

s'éclairait d'une vive lumière. Miss Stanby portait une robe de mousseline blanche brodée, et s'avavançait avec une démarche légère et gracieuse. Elle avait vingt ans. Ses cheveux noirs, relevés en bandeaux, lui découvraient les tempes. Ses yeux bleus étaient enjoints et caressants. Elle arrivait le sourire sur les lèvres.

— Ma fille, messieurs, dit sir William.—Lucy, M. le commandant de l'*Argus* et son fils.—Fais-nous le thé, mon enfant."

Miss Stanby sonna, et un domestique apporta la chère et de l'eau chaude. Elle se mit à faire le thé en Anglaise pénétrée de l'importance de ses fonctions. Armand put observer dans ses moindres détails la rayonnante et sympathique beauté de la jeune fille. Elle tenait les yeux baissés, et ses cils étaient si longs, qu'ils projetaient une ombre légère sur ses joues. Elle avait le nez droit, à fines arêtes, terminé par des narines dilatées, mobiles, délicatement sensuelles. Sa bouche entr'ouverte laissait voir de blanches dents très-petites. Son pied était également très-petit, mais nerveux et cambré. Lucy avait eu pour mère une Péruvienne, l'une des plus jolies femmes de Lima, qui était morte en lui donnant le jour.

Lucy était penchée sur la table, et Armand suivait amoureuxment de l'œil la ligne onduleuse et correcte qui reliait le cou aux épaules. Il avait arrêté son regard sur les petites boucles de cheveux rebelles qui frisaient naturellement à la naissance de la nuque, comme un signe de distinction et de force; en se relevant pour lui offrir une tasse de thé, elle s'en aperçut. Dans les yeux du jeune homme se peignait sans doute le secret de sa naïve admiration, car la jeune fille rougit et sourit à la fois.

Le commandant Dormond et sir William avait entamé une grave discussion. Miss Stanby vint s'asseoir près d'Armand et lui montra son album. Quand ils en furent à la vue de Guyaquil, elle le pria de lui donner quelques conseils pour dessiner les deux bâtiments. Elle lui avait passé le crayon; elle le lui reprit et acheva elle-même. Puis elle lui demanda s'il aimait la musique et l'instrument au piano. Ces façons d'être des jeunes filles anglaises, cette sorte de camaraderie confiante et loyale, leur joli despotisme ont un charme extrême. Armand le subissait tout entier. La soirée était finie, qu'il la croyait à peine commencée.

Je ne connais ni Guayaquil ni ses environs, lui dit Lucy; si vous le voulez, nous ferons de longues promenades. Seulement il faudra partir de bonne heure pour profiter de la matinée. Nous pourrions commencer demain.

— A quelle heure!

— Mais à cinq heures à peu près."

Armand ne dormit guère de la nuit. Le lendemain, il fut exact au rendez-vous. Miss Stanby parut bientôt. Elle était coiffée d'un grand chapeau de paille dont les larges rubans se nouaient sous son menton. Elle avait pour châle un léger cachemire de l'Inde, qu'elle portait comme du temps de Marie-Antoinette, croisé sur la poitrine, et les deux bouts se rejoignant derrière le dos. Ses bottines en cuir étaient lacées sur le côté; elles montaient assez haut pour la garantir des pierres et des ronces du chemin. Enfin, pour

s'aider à marcher ou à grimper dans les endroits difficiles, elle tenait à la main un bâton.

"Partons," dit-elle en prenant le bras d'Armand.

Après avoir traversé une verte prairie, ils arrivèrent à la forêt, dont les sentiers étaient à peine frayés. La fraîcheur de l'air était délicieuse. Le soleil berçait obliquement de ses rayons d'or le feuillage humide de rosée. Les oiseaux chantaient à toutes les branches des arbres. Armand et sa compagne marchaient d'un pas heureux. Miss Stanby racontait au jeune homme le long voyage qu'elle venait de faire avec son père. Au récit des dangers qu'elle avait courus, des fatigues qu'elle avait endurées, Armand s'effrayait comme si ces dangers et ces fatigues l'eussent encore menacée. Alors elle souriait avec gaieté, en lui disant qu'elle était brave et qu'elle n'avait pas eu peur.

Ils allèrent de la sorte jusqu'à un ruisseau que les dernières pluies avaient grossi, et qui roulait en bondissant sur un lit de cailloux. De l'autre côté de ce ruisseau, il y avait une pauvre vieille femme fort embarrassée. Elle portait sur la tête un faix de ramée et ne savait comment passer l'eau. Elle s'était aventurée jusqu'à mi-jambes dans le lit du petit torrent, mais elle avait trébuché et avait dû regagner la rive. Armand franchit le ruisseau d'un bond, prit le fagot, et, d'une main vigoureuse, le lança du bord opposé. La vieille femme put passer sans encombre. Armand, qui l'avait suivie, lui replaça son fardeau sur la tête; mais elle, avant de se mettre en route, regarda un instant les deux jeunes gens:

"Les beaux enfants! dit-elle. Dieu leur donne de l'amour et du bonheur!"

Lucy avait repris le bras d'Armand. Elle lui dit, d'une voix un peu émue:

"Vous avez un bon cœur."

— Ce que j'ai fait est tout simple," répondit Armand.

De ce moment leur conversation devint plus intime et s'attendrit un peu. Il se firent les confidences que se font les jeunes gens, et, sans prononcer le mot d'amour, se dirent presque qu'ils s'aimaient. Leur marche était moins rapide; Lucy s'appuyait plus doucement sur le bras de son compagnon. Quelquefois, pourtant, ils se séparaient, cueillaient les fleurs qui croissaient sur le bord de la route, et en formaient un même bouquet. Quand ils furent de retour à l'habitation, ils se serrèrent la main à la mode anglaise et se quittèrent avec un sourire.

Les journées qui suivirent s'écoulèrent d'une façon uniforme. Le matin, les deux jeunes gens faisaient leur promenade. Armand déjeunait à bord de l'*Argus*, et y restait jusqu'au soir avec son père. Le soir, le commandant et lui allaient prendre le thé chez sir William.

Une après-midi que le père et le fils étaient réunis, M. Dormond dit tout à coup à Armand:

"Tu fais la cour à miss Stanby?"

— Je crois que je l'aime, répondit Armand.

— Alors, tu te prépares des chagrins. Où cela peut-il te mener?"

— N'avez-vous donc jamais aimé, mon père?"

— Oh! j'ai eu des amours de passage; mais je n'ai jamais aimé sérieusement que ta mère, et je l'ai épou-